



Commission d'art sacré

## **La croix de mission de Saint-Lothain**

En octobre dernier, s'ouvrait la XVIème Assemblée générale ordinaire du Synode des évêques sur le thème : "Pour une Église synodale : communion, participation et mission".

Et notre diocèse, comme tous les diocèses, est entré dans cette démarche synodale souhaitée par le pape François.

Alors pour cette rubrique du mois de février, je voudrais m'arrêter sur l'un des axes qui qualifie l'Église dans le thème du synode : la mission. En effet, la mission n'est pas simplement une option parmi d'autres pour annoncer la Bonne Nouvelle, elle est la raison d'être de l'Église, son ADN pour employer un terme à la mode.

Saint Matthieu le rappelle à la toute fin de son évangile lorsqu'il nous rapporte les dernières paroles que Jésus adresse à ses disciples avant de remonter vers son Père : « Allez ! De toutes les nations faites des disciples : baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, apprenez-leur à observer tout ce que je vous ai commandé. Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde. » (Mt 28, 19-20).

C'est aussi ce que nous rappelle le numéro 30 du document préparatoire au synode lorsqu'il nous invite à réfléchir sur la façon dont nous sommes, individuellement et en communauté, acteurs de la mission, la façon dont nous sommes, parce que baptisés, disciples-missionnaires.

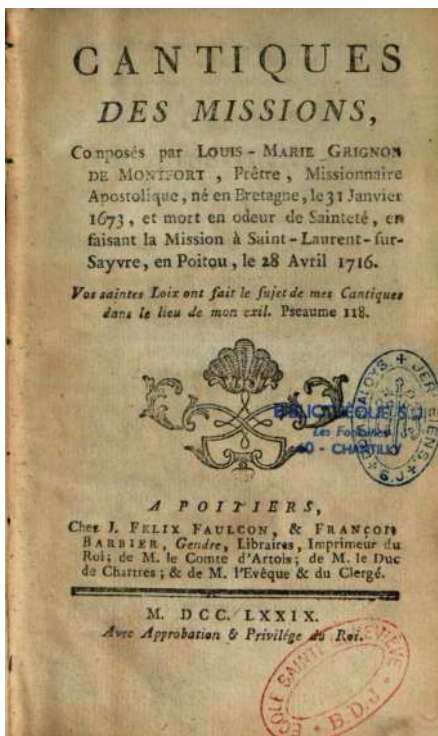
Il est vrai que lorsque nous entendons le mot mission, c'est très souvent l'œuvre de prêtres, religieux et religieuses partis comme missionnaires à l'étranger qui nous vient spontanément en tête. C'est bien évidemment un des aspects de la mission.

Pourtant les plus anciens d'entre nous ont peut-être le souvenir que leurs parents leur parlaient des missions qu'ils avaient vécues dans leur enfance.

Ces missions paroissiales ont laissé des signes dans notre diocèse : les croix de mission.

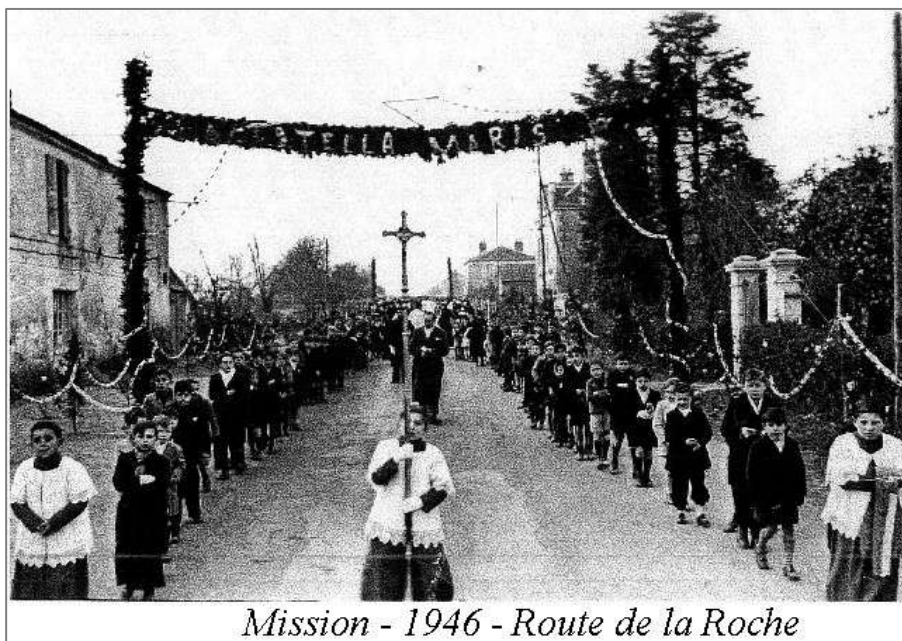
Avant de nous attarder sur une de ces croix de mission, celle du cimetière de Saint-Lothain, je vous donne quelques explications sur ce qu'étaient ces missions paroissiales.

Leur histoire en France remonte à saint Vincent-de-Paul au XVIIème siècle.



On peut aussi évoquer saint Louis-Marie Grignon de Montfort qui s'y consacra particulièrement dans l'Ouest de la France au début du XVIIIème siècle ; il avait même imaginé de mettre en musique le contenu de la foi, sur des airs de chants populaires, ce qui permettait aux fidèles de mieux retenir le contenu de ses prêches !

Mais les missions se sont particulièrement développées à la fin du XVIIIème siècle, comme une réponse à la déchristianisation de la France après la Révolution. Elles se déroulaient alors plutôt dans des paroisses rurales.



*Mission - 1946 - Route de la Roche*

Elles consistaient très souvent en une retraite spirituelle adaptée à la vie courante. Elles duraient plusieurs jours, voire une semaine, durant lesquels les fidèles participaient à différentes propositions : processions, adoration du Saint-Sacrement, récitation du chapelet, confession, messe... Elles se terminaient par une messe solennelle.



Une catéchiste enseignant à sept femmes  
Tableau de mission du Père Cariou (début  
XXe, archives évêché de Quimper)

Elles étaient prêchées par des prêtres extérieurs au diocèse qui parfois s'aidaient de tableaux qu'ils avaient eux-mêmes peints. Et dans de nombreuses paroisses, une croix était érigée en souvenir de cette mission.

En Europe occidentale les missions paroissiales sont tombées en désuétude dans les années 1960.

Enfin, puisque l'on parle de mission, comment ne pas faire un léger détour dans le plan annoncé plus haut pour évoquer celui dont la bibliothèque diocésaine porte le nom : l'abbé Henri Godin (1906-1944).



Elève à Vaux-sur Poligny puis séminariste au Grand Séminaire de Montciel, il se destina à l'évangélisation de « la banlieue rouge » de Paris, ceci sans doute sous l'influence d'un livre paru en 1927, *Le Christ dans la banlieue* du jésuite Pierre Lhande.

Question cruciale pour l'Eglise que cette évangélisation qui sera résumée par la fameuse phrase du pape Pie XI à l'abbé Cardijn, fondateur de la Jeunesse ouvrière chrétienne, lors d'une audience de septembre 1929 : « Le plus grand scandale du XIXème siècle, c'est que l'Eglise, en fait, a perdu la classe ouvrière. »

Scandale qui taraudait Henri Godin et auquel il proposera des pistes de solution dans le livre, co-écrit avec son ami l'abbé Yvan Daniel, et publié le 12 septembre 1943

sous le titre *France, pays de mission ?*, ouvrage dont Emile Poulat, historien des religions dira en 1965 : « Il a ouvert une brèche, rongé des certitudes, libéré des forces vives, cristallisé des espérances ».

Revenons maintenant à la croix qui se trouve devant l'église de Saint-Lothain, juste à l'entrée du cimetière.



Une inscription sur une plaque de plomb fixée sur le piédestal de pierre nous renseigne sur la date à laquelle cette croix a été érigée : « Croix érigée et mission fondée par M. l'Abbé Noirot – 1847 ». Il est fort probable, au vu d'autres inscriptions présentes sur le piédestal qu'il y ait eu successivement plusieurs autres croix avant celle-ci.

L'ensemble constitué par la croix, le piédestal et la grille en fer forgé qui entoure le monument est protégé par une inscription comme Monument Historique depuis le 7 juillet 1989.

Constituée de fer et de fonte, elle est représentative des croix de mission érigées au XIXème siècle et elle nous donne à voir de nombreux éléments liés à la Passion.



La croix prend appui sur une sphère autour de laquelle s'enroule un serpent. Symbole que l'on peut interpréter ainsi : le Christ, nouvel Adam, par sa mort sur le bois de la croix, sauve la Création du péché venu dans le monde par la faute d'Adam (Gn 3).



Quatre consoles en forme de S entourent la sphère ; elles présentent à la base des coupelles rondes qui portent des motifs floraux mais aussi des motifs religieux tels les clous enfoncés dans les mains et les pieds de Jésus ainsi que l'échelle qui a servi à descendre le corps supplicié de la croix.



Perché sur la volute supérieure d'une des consoles, nous trouvons un nouveau symbole de la Passion. Il s'agit d'un coq réalisé en tôle de fer. Il a la tête tournée vers la croix. Cela nous rappelle bien sûr le reniement de Pierre et les paroles de Jésus que les quatre évangélistes nous rapportent (Mt 26 ; Mc 14 ; Lc 22 ; Jn 13 et Jn 18). Mais le coq est aussi le symbole de la résurrection puisque son chant annonce la levée du soleil, la victoire de la lumière sur les ténèbres.



En remontant le fût de la croix, six instruments de la Passion arrêtent notre regard. Fixés à la croix par la corde qui a servi à attacher le Christ à une colonne pour être flagellé, nous voyons un marteau et une tenaille en référence aux clous, le fouet aux multiples lanières, la lance qui a percé le cœur de Jésus et le bâton au bout duquel est fixée l'éponge gorgée de vinaigre qu'on lui donne à boire.

A propos de ce bâton, il est intéressant de noter que saint Jean nous précise qu'il s'agit d'une branche d'hysope (Jn 19, 29). Cette précision fait écho au verset 9 du psaume 50 - *Purifie-moi avec l'hysope, et je serai pur ; lave moi et je serai blanc, plus que la neige* – l'hysope étant le bois liturgique avec lequel le grand prêtre aspergeait les fidèles du sang de l'agneau pascal pour la purification. Maintenant, c'est Jésus, tout à la fois Grand Prêtre et Agneau Pascal, qui purifie le monde en réalisant la nouvelle et véritable aspersion.



A la croisée du fût et des bras de la croix, est figuré un dernier instrument de la Passion : la couronne d'épines.

Constituée de deux branches entrelacées, elle entoure le cœur transpercé de Jésus duquel perlent trois gouttes de sang, ce cœur qui a tant aimé les hommes.

Des rayons surgissent du croisement des bras de la croix et forment une gloire qui nous rappelle que lorsque le Christ est sur la croix, il est non seulement pleinement homme mais aussi pleinement Dieu. Sa souffrance est celle d'un homme et le don de sa vie est l'acceptation de la volonté du Père, le don du Fils pour la gloire du Père.

Toutes les croix de mission n'ont pas une ornementation aussi riche que celle de Saint-Lothain qui fait partie d'une catégorique particulière appelée également croix de la Passion.

Mais toutes les croix, qu'elles soient de mission ou simple croix le long d'une route ou sur la place d'un village sont des témoignages de la foi des habitants.



Aujourd'hui encore, nous sommes appelés à être missionnaires, à témoigner de notre foi. Alors pourquoi ne pas nous appuyer sur leur présence pour rendre visible la Bonne Nouvelle du Salut.

Pendant la Semaine Sainte, il est de tradition de voiler le crucifix de notre église avec des tissus de différentes couleurs. Pourquoi ne pas exporter cette tradition, la faire sortir de nos églises pour la rendre visible sur la croix du village ou du quartier ? Pourquoi ne pas prendre un temps de prière et de louange au matin de Pâques devant cette croix que l'on pourrait fleurir en signe de la vie qui explose et rayonne à la Résurrection ? Tous petits et grands pourraient préparer ce temps et y prendre part. Ce serait le signe tout simple mais visible d'une communauté qui témoigne de la joie de Pâques, d'une communauté de disciples-missionnaires.



« Jésus nous demande à tous, à toi aussi, d'être des disciples missionnaires. Es-tu prêt ?

Il suffit d'être disponibles à son appel et de vivre unis au Seigneur dans les choses les plus quotidiennes, dans le travail, les rencontres, les occupations de chaque jour, les hasards du quotidien, en nous laissant toujours conduire par l'Esprit Saint.

Si c'est le Christ qui te fait agir, si c'est Lui qui te guide, les autres n'ont aucune peine à s'en rendre compte. Ton témoignage de vie suscite alors l'admiration, et cette admiration qui pousse les autres à se demander : "Comment est-ce possible ?", "D'où lui vient le don de traiter les autres avec amour, bonté, affabilité ?"

Rappelons que la mission n'est pas le prosélytisme, la mission se base sur une rencontre humaine, sur le témoignage d'hommes et de femmes qui disent : "Je connais Jésus, je voudrais te le faire connaître".

Frères et sœurs, prions pour que chaque baptisé soit impliqué dans l'évangélisation, disponible pour la mission, à travers un témoignage de vie ayant le goût de l'Évangile. »

Pape François - Vidéo d'octobre 2021

Bertane Poitou  
Commission d'art sacré – Diocèse de Saint-Claude  
Février 2022

Photos des détails de la croix de Saint-Lothain : © Jean Michel